

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1957-1958.

SÉANCE DU 28 JANVIER 1958.

Rapport de la Commission de la Défense Nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif au statut des officiers de carrière et de réserve.

Présents : MM. VAN REMOORTEL, président; BAERT, DOUTREPONT, EDEBAU, FLAMME, FRANCEN, GODIN, MOREAU DE MELEN, OBLIN, VAN GERVEN, VAN LOENHOUT et PARMENTIER, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce projet de loi a été examiné par la Chambre des Représentants en séance publique des 11 et 20 juin 1957. Il a été adopté par 180 voix contre 1 et 1 abstention.

Il a fait l'objet d'un rapport fort complet de la part de M. Gelders, membre de la Chambre des Représentants.

Nous rappelons que le Ministre de la Défense Nationale a exposé devant la Commission compétente de la Chambre « l'économie générale du projet, qui tend à coordonner la législation existante relative au statut des officiers de carrière et de réserve des forces armées, y compris la gendarmerie, et d'y apporter les modifications et les compléments qu'imposent l'expérience et la situation présente ».

L'honorable rapporteur de la Commission de la Chambre résume les principales dispositions nouvelles comme suit :

1^o Les statuts des officiers de carrière et des officiers de réserve feront l'objet d'une seule loi;

2^o L'octroi de la commission à un grade non organique doit être prévu pour nous permettre de faire face à certains engagements internationaux;

R. A 5378.

Voir :

Document du Sénat :

341 (Session de 1956-1957) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1957-1958.

VERGADERING VAN 28 JANUARI 1958.

Verslag van de Commissie van Landsverdediging, belast met het onderzoek van het wetsontwerp betreffende het statuut der beroeps- en reserveofficieren.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Dit wetsontwerp werd door de Kamer in openbare vergadering behandeld op 11 en 20 Juni 1957. Het werd daar aangenomen met 180 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

De h. Gelders, lid van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, bracht er een volledig verslag over uit.

Wij herinneren er aan dat de Minister van Landsverdediging voor de bevoegde Kamercommissie een toelichting gaf van de « algemene economie van het ontwerp dat tot doel heeft de reeds bestaande wetgevingen betreffende het statuut der beroeps- en reserveofficieren van de krijgsmacht te coördineren, inbegrepen de rijkswacht, er de wijzigingen aan te brengen en de toevoegingen te doen, welke door de ervaring en de tijdsomstandigheden worden opgedrongen ».

De geachte verslaggever van de Kamercommissie vat de voornaamste nieuwe bepalingen samen als volgt :

1^o De statuten der beroeps- en reserveofficieren worden het voorwerp van een wet;

2^o In de aanstelling tot een niet organieke graad moest worden voorzien om ons in de mogelijkheid te stellen bepaalde internationale verplichtingen na te komen;

R. A 5378.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

341 (Zitting 1956-1957) : Ontwerp overgezonden door de Kamer der Volksvertegenwoordigers.

3^o La loi du 15 septembre 1924 date d'il y a plus de trente ans; étant donné l'évolution de nos forces armées, il est devenu indispensable de l'assouplir afin de l'adapter aux circonstances nouvelles;

4^o Les statuts des officiers de la force terrestre, de la gendarmerie, de la force navale et de la force aérienne sont réunis dans un même projet.

* * *

Votre Commission a consacré plusieurs séances à examiner le projet de même que les suggestions ou propositions qui ont été communiquées soit à votre rapporteur, soit aux membres de la Commission notamment par diverses associations qui s'occupent des intérêts des officiers, à savoir l'U.N.O.R., l'Interfédérale des Officiers, la F.N.A.P.G., etc. (lesquelles propositions ont d'ailleurs été soumises antérieurement aux membres de la Commission compétente de la Chambre).

Elle s'est préoccupée notamment des trois importantes questions suivantes :

1^o le commissionnement au grade de sous-lieutenant de gendarmerie (art. 10);

2^o la démission d'office de l'emploi (art. 23 et art. 59 correspondant pour les Officiers de Réserve);

3^o le cas des Officiers séparés de l'armée (art. 26).

Nous examinons ci-après chacune de ces trois questions.

* * *

A. — Le commissionnement au grade de sous-lieutenant de gendarmerie (art.10).

On a critiqué le fait qu'à la différence de ses camarades des autres forces, le candidat sous-lieutenant de gendarmerie ne sera nommé qu'après son passage par l'Ecole d'application, soit deux ans après sa sortie de l'Ecole Royale Militaire. Cela résulte en effet de la combinaison des articles 10, alinéa 1^{er}, 3^o, et 1^{er}, alinéa 1^{er}, 5^o, b). Mais ce sursis qui s'explique par les raisons que nous allons exposer est sans influence sur la carrière de cet officier. Car, en vertu de l'article 34, § 2, du projet, il sera nommé sous-lieutenant rétroactivement à la date d'octroi de la commission.

Et voici les motifs pour lesquels le projet prévoit ce sursis. Il ne faut pas perdre de vue que c'est précisément à cette Ecole d'application que le gendarme apprend son métier d'officier judiciaire, fonction primordiale pour lui alors que l'Ecole Royale Militaire lui aura donné la culture générale et les bases intellectuelles requises.

3^o De wet van 15 September 1924 is meer dan dertig jaar oud en gezien de bestendige evolutie van onze strijdkrachten, is het noodzakelijk ze te versoepelen, ten einde ze aan de nieuwe toestanden aan te passen.

4^o Het statuut der officieren van de landmacht, van de rijkswacht, de zee- en de luchtmacht worden in hetzelfde ontwerp gebundeld.

* * *

Uw Commissie heeft verscheidene vergaderingen gewijd aan de studie van het ontwerp en van de suggesties of voorstellen die hetzij aan uw verslaggever, hetzij aan de leden van de Commissie werden medegedeeld o.m. door de verschillende verenigingen die de belangen van de officieren behartigen, te weten de N.A.V.R.O., de « Interfédérale des Officiers », de « F.N.A.P.G. », enz. (welke voorstellen vroeger trouwens ook aan de leden van de bevoegde Kamercommissie werden voorgelegd).

Zij liet haar aandacht vooral gaan naar de volgende drie belangrijke problemen :

1^o de aanstelling als onderluitenant van de Rijkswacht (art. 10);

2^o de ontzetting van ambtswege uit het ambt (art. 23 en het hiermede overeenstemmend art. 59 wat betreft de reserveofficieren);

3^o het geval van de officieren die van het leger gescheiden zijn (art. 26).

Wij willen elk van deze drie problemen nader onderzoeken.

* * *

A. — Aanstelling in de graad van onderluitenant van de rijkswacht (art. 10).

Bezwaar is gemaakt tegen het feit dat de candidaat-onderluitenant van de rijkswacht, in tegenstelling met zijn kameraden uit de andere strijdkrachten, slechts zal worden benoemd na beëindiging van de applicatieschool, d.i. twee jaren nadat hij de Koninklijke Militaire School heeft verlaten. Dit vloeit namelijk voort uit de combinatie van artikel 10, 1^{ste} lid, 3^o, en artikel 1, 1^{ste} lid, 5^o, b). Maar dit uitstel, dat steunt op overwegingen die wij hierna zullen uiteenzetten, heeft geen invloed op de loopbaan van die officier omdat hij, krachtens artikel 34, § 2, van het ontwerp, tot onderluitenant zal worden benoemd met terugwerkende kracht tot de dag waarop de aanstelling heeft plaatsgehad.

En ziehier waarom het ontwerp in dit uitstel heeft voorzien. Men verlieze niet uit het oog dat de rijkswachter juist in de applicatieschool zijn beroep van rechterlijk officier leert, dat voor hem van overwegend belang is, terwijl de Koninklijke Militaire School hem de vereiste algemene ontwikkeling en intellectuele grondslagen bijbrengt.

D'autre part, il serait dangereux d'autoriser un candidat officier qui aurait subi un échec à l'issue de son école d'application de passer dans une des armes des forces armées. Le même principe sera d'ailleurs appliqué pour l'officier polytechnicien qui aurait subi un échec même en dernière année de son école d'application.

Notez bien que la loi organique de 1838 de l'Ecole Royale Militaire permet pourtant pareil transfert mais le Ministre fait étudier une disposition législative qui ferait disparaître cette anomalie.

Il faut ajouter d'ailleurs qu'un candidat officier de gendarmerie qui échouerait en fin de sa formation, ne serait capable de servir dans une autre arme qu'à la condition de suivre le cycle de formation approprié à cette arme. Mais il ne semble pas indiqué d'entrer dans cette voie sous peine de voir des candidats-officiers suivre plusieurs cycles de formation jusqu'à ce qu'ils rencontrent le cycle qui leur convienne.

L'économie du projet veut qu'un officier ne soit nommé que lorsqu'on a des garanties sérieuses quant à son aptitude à l'exercice de ses fonctions. Si les garanties ne sont pas suffisantes, il perdra sa qualité d'officier.

L'exposé des motifs (p. 4, art. 10, Chambre) fait bien ressortir le but recherché.

Enfin, on imagine encore moins la possibilité de transfert d'un officier de gendarmerie qui a suivi le cycle par la voie du cadre et qui échouerait au cours de son école d'application. Ce candidat comptera en général plusieurs années de service effectif à la gendarmerie et le cycle qu'il a suivi l'aura orienté, dès le début, vers les fonctions d'officier de gendarmerie. On imagine bien que dans ces conditions, le transfert dans une autre arme est quasiment impossible.

* *

B. — La démission d'office de l'emploi (art. 23 et 59 pour les O. R.).

Votre Commission a étudié très attentivement cette question dont la solution peut être lourde de conséquences pour la carrière et l'avenir des intéressés. Elle s'est préoccupée surtout de veiller à ce que les droits de la défense soient sauvegardés au maximum et qu'il soit pratiquement impossible de prendre en ce domaine des mesures arbitraires ou injustes.

Signalons tout d'abord que le projet ne vise en son article 23 que les matières disciplinaires, les autres étant expressément régies par le Code pénal militaire.

En vertu de l'article 11, 5^o, la démission d'office de l'emploi entraîne de plein droit le retrait du grade. La mesure prononcée en vertu de l'article 23 correspond donc à une perte du grade, alors que dans l'état actuel des choses, semblable perte de grade

Aan de andere kant ware het gevaarlijk dat een candidaat-officier die niet slaagt in het eindexamen van de applicatieschool, naar een ander wapen van de strijdkrachten mocht overgaan. Het zelfdebeginsel zal trouwens worden toegepast ten aanzien van de polytechnische officier die zou zakken, al ware het in het laatste jaar van zijn applicatieschool.

Let wel dat de organieke wet van 1838 op de Koninklijke Militaire School deze overgang toestaat, maar de Minister laat een nieuwe wettelijke regeling bestuderen, om deze ongerijmdheid op te heffen.

Bovendien zij opgemerkt dat een candidaat-officier van de rijkswacht die aan het einde van zijn opleiding zakt, niet in een ander wapen kan dienen zonder de passende opleidingscyclus te hebben gevolgd. Het lijkt echter niet gewenst deze weg op te gaan, anders bestaat het gevaar dat de candidaat-officiëren de ene cyclus na de andere gaan volgen totdat zij de geschikte gevonden hebben.

Het ontwerp wil dat een officier slechts *benoemd* wordt wanneer er ernstige waarborgen voorhanden zijn dat hij geschikt is voor de uitoefening van zijn ambt. Zijn die waarborgen niet voldoende, dan zal hij de hoedanigheid van officier verliezen.

De memorie van toelichting (blz. 4, art. 10, Kamer) omschrijft het nagestreefde doel nauwkeurig.

Tenslotte is het nog moeilijker denkbaar dat een officier van de rijkswacht die de cyclus in het kader heeft gevolgd en die aan het einde van zijn applicatieschool zakt, naar een ander wapen zou overgaan. Zulk een candidaat heeft over 't algemeen verscheidene jaren werkelijke dienst bij de rijkswacht en de cyclus die hij heeft gevolgd, heeft hem van den beginne af bestemd voor het ambt van officier van de rijkswacht. Men kan zich dan ook voorstellen dat zijn overgang naar een ander wapen practisch onmogelijk is.

* *

B. — Ontslag van ambtswege (art. 23 en 59 voor de R. O.).

Uw Commissie heeft deze kwestie, waarvan de oplossing zware gevolgen kan hebben voor de loopbaan en de toekomst van de betrokkenen, zeer aandachtig bestudeert. Zij heeft er vooral voor gezorgd dat de rechten van de verdediging tot het uiterste gevrijwaard worden en dat het practisch onmogelijk is op dit gebied willekeurige of onrechtvaardige maatregelen te treffen.

Allereerst zij er op gewezen dat artikel 23 van het ontwerp uitsluitend de tuchtmaatregelen betreft, aangezien de andere uitdrukkelijk onder toepassing van het Militair Strafwetboek vallen.

Krachtens artikel 11, 5^o, heeft ontslag van ambtswege, van *rechtswege* ontneming van de graad tot gevolg. De beslissing welke op grond van artikel 23 wordt uitgesproken stemt dus overeen met verlies van de graad, terwijl het verlies van de graad

est réglée par la loi de 1836. En fait, l'article 23 du projet de loi remplace à lui seul la loi de 1836 qui sera abrogée.

Le Ministre justifie cet article de la manière suivante :

L'article 23 — de même d'ailleurs que la loi de 1836 — prévoit que l'officier peut perdre son grade pour des faits graves qui ne tombent pas sous l'application des lois pénales. La démission d'office d'emploi est applicable à l'officier de carrière pour « des faits graves incompatibles avec son état d'officier ».

Le Conseil d'enquête consulté en vertu de cet article 23 devra établir les faits et donner son avis quant à la gravité de ceux-ci. Ainsi donc, ce *Conseil d'enquête apprécie souverainement si les faits existent*. Cette appréciation lie le Ministre qui ne pourrait proposer la démission d'office au Roi si le Conseil ne s'est pas prononcé affirmativement quant à l'existence même des faits.

Des commissaires souhaiteraient dans ce cas que la composition du Conseil d'enquête et la procédure à appliquer soient déterminées par la loi.

Le Ministre a répondu que c'était inutile étant donné la possibilité de recours devant le Conseil d'Etat. Un commissaire lui faisant observer que cette haute juridiction n'est pas compétente pour apprécier les faits et le taux de la peine, il rappelle qu'il appartient cependant au Conseil d'Etat de contrôler l'existence des faits relevés par le Conseil d'enquête, de rechercher si celui-ci ne s'est pas trompé dans l'établissement des faits et cette considération lui paraît essentielle.

C'est, dit-il une garantie supplémentaire pour l'officier et qui n'existait pas sous le régime de la loi de 1836; elle est d'autant plus importante que le Conseil d'Etat *se prononce par voie d'arrêt*.

Un membre de la Commission fait part de ses hésitations quant à la compétence même du Conseil d'Etat. Il pense qu'il faut attendre que se soit constituée une jurisprudence en la matière. Il admet pourtant que le Conseil d'Etat sera appelé à jouer le rôle d'une Cour de cassation en ce sens que la décision pourrait être cassée pour vice de forme, ou méconnaissance des règles.

Le Ministre ajoute que le Conseil d'Etat sera également compétent pour constater l'excès de pouvoir lorsque cette juridiction administrative aura établi la non-existence des faits. C'est ce point qui est capital. Le Ministre base son affirmation sur plusieurs arrêts du Conseil d'Etat (nos 140, 382, 2.670, 3.188, 3.449, 3.494, 4.312) qui établissent la jurisprudence en cette matière.

Le Ministre rappelle enfin que l'exposé des motifs est net à ce sujet et qu'il n'a fait l'objet d'aucune observation du Conseil d'Etat (page 5 du Document de la Chambre des Représentants).

Quant à la *composition du Conseil d'enquête*, il est exact qu'elle sera fixée par arrêté royal et non plus par la loi comme en 1836, parce qu'en fait, il n'est plus possible d'agir autrement.

thans bij de wet van 1836 geregeld is. In feite vervangt artikel 23 van het wetsontwerp de wet van 1836 die zal worden ingetrokken.

De Minister verantwoordt dit artikel als volgt :

Artikel 23 — evenals trouwens de wet van 1836 — bepaalt dat de officier zijn graad kan verliezen wegens ernstige feiten die niet onder toepassing van de strafwetten vallen. Ontslag van ambtswege kan de beroepsofficier treffen « indien hij zich aan ernstige met zijn staat van officier niet overeen te brengen feiten schuldig heeft gemaakt ».

De Onderzoeksraad, die overeenkomstig dit artikel 23 wordt geraadpleegd, zal moeten nagaan of de feiten vaststaan en advies uitbrengen over de ernst ervan. *Die onderzoeksraad oordeelt dus souverain of de feiten bestaan*. Die beoordeling bindt de Minister die de ontzetting van ambtswege niet aan de Koning kan voorstellen zo de Raad het bestaan zelf van de feiten niet heeft bevestigd.

Sommige leden spreken de wens uit dat de samenstelling van de onderzoeksraad en de te volgen procedure in dat geval bij de wet worden bepaald.

De Minister antwoordt dat dit overbodig was aangezien een beroep bij de Raad van State openstaat. Toen een lid opmerkte dat dit rechtscollege niet bevoegd is om de feiten en de toegepaste straf te beoordelen, bracht de Minister in herinnering dat de Raad van State toch bevoegd is om na te gaan of de door de onderzoeksraad aangehaalde feiten bestaan en te onderzoeken of hij zich niet heeft vergist bij de vaststelling van de feiten; dit argument lijkt hem van overwegend belang.

Dit is, aldus de Minister, een waarborg te meer voor de officier; deze waarborg bestond niet onder het stelsel van de wet van 1836 en is des te belangrijker daar de Raad van State *bij arrest beslist*.

Een lid stond enigszins aarzelend voor de bevoegdheid van de Raad van State. Hij meent dat er moet gewacht worden totdat er op dit gebied een rechtspraak tot stand komt. Hij neemt evenwel aan dat de Raad van State de rol zal vervullen van een hof van verbreking, in die zin dat de beslissing zal kunnen worden verbroken wegens vormgebrek of miskenning van de regelen.

De Minister verklaart verder dat de Raad van State eveneens bevoegd zal zijn om de machtsoverschrijding te constateren wanneer hij tot het besluit komt dat de aangeklaagde feiten niet bestaan. Dit is van beslissend belang. De Minister grondt zijn verklaring op verscheidene arresten van de Raad van State (nos 140, 382, 2.670, 3.188, 3.449, 3.449, 4.312) die de rechtspraak ter zake bepalen.

De Minister wijst er ten slotte op dat de memorie van toelichting op dit stuk zeer duidelijk is en dat de Raad van State daarbij geen enkele opmerking heeft gemaakt (blz. 5 van het Gedr. St. van de Kamer van Volksvertegenwoordigers).

Wat de *samenstelling van de onderzoeksraad* betreft, is het juist dat zij geregeld zal worden bij koninklijk besluit en niet bij de wet zoals in 1836, omdat het in feite niet meer anders kan.

L'organisation actuelle des forces armées n'est plus comparable à celle de 1836. Les forces sont actuellement indépendantes et en outre nombreux sont les emplois qui peuvent être honorés par des officiers interforces. Un officier de la force aérienne, par exemple, peut très bien devoir répondre de certains faits graves vis-à-vis de ses chefs dont la chaîne hiérarchique peut comprendre des officiers de la force terrestre et de la force navale.

Il devient matériellement impossible dans ces conditions de fixer tous les cas par la loi et il semble d'ailleurs qu'il serait dangereux de procéder de la sorte. A une époque où l'on parle d'interdépendance des armées, d'intégration même sur le plan international, on peut imaginer l'embarras de l'Administration si la loi à peine votée, il lui était impossible d'y trouver la composition du Conseil d'enquête correspondant à un cas disciplinaire qui se présenterait.

C'est là l'unique raison qui a incité le Ministre à proposer de régler la composition du Conseil d'enquête par voie d'arrêté royal.

Le Ministre fait remarquer que la composition du Conseil sera fonction du grade de l'officier. Cela va de soi. On n'imagine pas, dit-il, et jamais les autorités militaires ne l'admettraient parce que ce serait la négation de la discipline, qu'un officier soit jugé par des officiers moins anciens que lui.

Les membres appelés à juger un officier seront donc d'un grade supérieur au moins et en cas d'impossibilité, du même grade mais plus ancien.

Un commissaire insiste cependant sur la nécessité d'entourer la désignation des membres du Conseil d'enquête d'un certain nombre de garanties. Il invoque pour cela la tendance marquée dans l'article 94 de la Constitution qui veut éviter toute cause d'arbitraire.

Le Ministre fait observer qu'à son sens, selon la doctrine, le Conseil d'enquête ne rentre pas dans la catégorie des commissions extraordinaires prohibées par l'article 94 de la Constitution. Mais, pour répondre au souci du commissaire, il déclare qu'il compte proposer de prévoir certaines mesures de garantie, dont il sera parlé plus loin.

Il invoque aussi l'avis du Conseil d'Etat qui considère qu'il y aurait à tout le moins lieu, pour se conformer à l'article 124 (de la Constitution), de prévoir dans le projet que le Roi est chargé de régler dans l'arrêté organique, la composition du Conseil d'enquête et la procédure qui y sera suivie ».

Il compte donc proposer que cet arrêté organique fixe les règles suivantes :

La présidence du Conseil est confiée à un officier général ou à un officier supérieur en cas d'impossibilité. Le président est désigné pour une période déterminée (un an ou deux ans par exemple). Les membres, au nombre de quatre au moins, seront choisis par le Ministre sur une liste de huit candidats ou plus, proposée par le président.

De huidige organisatie van de strijdkrachten is niet te vergelijken met die van 1836. De strijdkrachten zijn thans onafhankelijk van elkaar en bovendien zijn er talrijke ambten die door interstrijdkrachten-officieren vervuld kunnen worden.

Zo kan b.v. een officier van de Luchtmacht voor ernstige feiten ter verantwoording worden geroepen door meerderen, die hiërarchisch misschien tot de Landmacht en de Zeemacht behoren.

Het is dus materieel onmogelijk alle gevallen bij de wet te regelen en het schijnt trouwens gevaarlijk dit te doen. Nu de onderlinge afhankelijkheid van de legers, zelfs hun integratie op het internationaal vlak aan de orde is, kan men zich voortellen hoe de administratie in verlegenheid zou komen indien zij, pas de wet is goedgekeurd, daarin de gegevens niet zou vinden voor de samenstelling van de Onderzoeksraad om overeenstemmend een bepaald disciplinair geval te behandelen.

Alleen daarom heeft de Minister voorgesteld de samenstelling van de onderzoeksraad bij koninklijk besluit te regelen.

De Minister merkt op dat de samenstelling van de Raad bepaald wordt door de graad van de officier. Dit spreekt vanzelf. Het is ondenkbaar — en zou trouwens nooit door de militaire overheid worden aanvaard omdat het de negatie is van de tucht, — dat een officier door officieren met minder anciënniteit dan hij zou worden berecht.

De leden die opgeroepen worden om een officier te berechten, moeten ten minste een hogere graad en, zo dit onmogelijk is, dezelfde graad hebben maar ouder in rang zijn.

Een lid vraagt evenwel met klem een aantal waarborgen bij de aanwijzing van de leden van de Onderzoeksraad. Hij wijst in dit verband op de betekenis van artikel 94 van de Grondwet, dat iedere oorzaak van willekeur wil verhinderen.

De Minister merkt op dat de Onderzoeksraad, naar zijn oordeel, door de rechtsleer niet wordt gerekend tot de buitengewone commissies die krachtens artikel 94 van de Grondwet verboden zijn. Maar om aan het verlangen van het commissielid te voldoen zal hij voorstellen enkele waarborgen te bepalen, waarvan hierna sprake zal zijn.

Hij wijst eveneens op het advies van de Raad van State volgens hetwelk « ter voldoening aan artikel 124 (van de Grondwet) althans zou moeten worden bepaald dat de Koning ermede belast is de samenstelling van de Onderzoeksraad en de aldaar te volgen procedure in een organiek besluit te regelen ».

Het ligt derhalve in zijn bedoeling voor te stellen in dat organiek besluit de volgende regelen op te nemen :

Het voorzitterschap van de Raad wordt opgedragen aan een opperofficier of, indien dit niet mogelijk is, aan een hoofdofficier. De voorzitter wordt voor een bepaalde tijd aangewezen (een of twee jaar bij voorbeeld). De leden, die ten minste ten getale van vier zijn, zullen door de Minister worden benoemd uit een lijst van acht of meer kandidaten, voorgesteld door de voorzitter.

Enfin le président pourra faire appel à la collaboration d'un auditeur militaire.

Outre les motifs de récusation énoncés à l'article 378 du Code de procédure civile, les officiers qui auraient été mêlés aux incidents donnant lieu à l'enquête ou qui auraient pris part à la procédure antérieure seront récusés comme membres du Conseil.

Telles seront les dispositions organiques essentielles.

Un statut d'officiers, s'il est bien pensé, doit être assez souple pour permettre l'adaptation presque automatique aux circonstances nouvelles et doit être valable pour de nombreuses années.

Il semble enfin quelque peu excessif de craindre l'arbitraire en laissant à l'exécutif le soin de fixer la composition du Conseil. *Le contrôle parlementaire peut parfaitement s'exercer en ce domaine.*

Quant à la procédure à suivre, elle sera réglée par arrêté royal. La Commission s'est demandée s'il n'y avait pas là un autre danger d'arbitraire. L'exécutif pourra toujours modifier cette procédure ?

Le Ministre fait remarquer que la loi de 1836 fixe la composition du Conseil d'enquête; parmi ses membres un seul magistrat qui n'a pour mission que de régler la procédure. Le risque d'arbitraire n'est-il pas analogue ?

Ajoutons que la Commission a pris note d'une déclaration du Ministre suivant laquelle l'arrêté royal organique sera rédigé de telle sorte que tous les droits de la défense seront respectés. L'officier accusé pourra être assisté par un avocat devant le Conseil d'enquête. L'intéressé aura communication dans son entièreté, quinze jours au moins avant le rapport motivé du Ministre au Roi, de l'avis motivé émis si celui-ci conclut à la démission d'office. D'autre part, la défense pourra introduire auprès de la Commission voire du Ministre, un mémoire ou toutes autres pièces qu'elle jugera utiles.

C. — Cas des officiers séparés de l'armée (art. 26).

D'après le Ministre, l'article 26 est suffisamment souple pour englober tous les cas qui pourraient se présenter à l'occasion d'une guerre future.

Il est indéniable que les dispositions du présent projet de loi sont de loin plus favorables aux prisonniers de guerre que celles de la loi actuelle.

L'article 5, 4^e, de la loi du 15 septembre 1924, prévoit que l'officier prisonnier ou interné de guerre est en non-activité, et l'article 18 dispose qu'il le reste jusqu'à décision d'une commission militaire spéciale chargée d'examiner les circonstances de la

Ten slotte zal de voorzitter een beroep doen op de medewerking van een krijgsauditeur.

Behoudens de redenen tot wraking vermeld in artikel 378 van het Wetboek van burgerlijke rechtsvordering, zullen de officieren, die betrokken waren bij de incidenten die tot het onderzoek aanleiding geven of die aan de vroegere procedure hebben deelgenomen, als leden aan de Raad gewraakt worden.

Dit zijn de voornaamste organieke bepalingen.

Een goed overlegd statuut voor de officieren moet soepel genoeg zijn om een bijna automatische aanpassing aan de nieuwe omstandigheden mogelijk te maken en moet tevens voor vele jaren kunnen gelden.

Het lijkt wel wat overdreven te vrezen dat de Uitvoerende Macht willekeurig zou te werk gaan bij het bepalen van de samenstelling van de Raad. *De parlementaire controle kan hier ten volle haar rol spelen.*

Wat de procedure betreft, deze wordt bij koninklijk besluit geregeld. De Commissie heeft zich afgevraagd of er daar ook geen gevaar voor willekeur aanwezig is. Kan de Uitvoerende Macht deze procedure niet steeds wijzigen?

De Minister merkt op dat de wet van 1836 de samenstelling van de onderzoeksraad bepaalt; onder de leden bevindt zich slechts één magistraat die als enige opdracht heeft de procedure te regelen. Is het gevaar voor willekeur daar niet even groot?

Verder zij vermeld dat de Commissie nota heeft genomen van een verklaring van de Minister volgens welke het organiek koninklijk besluit derwijze zal worden opgesteld dat al de rechten van de verdediging geëerbiedigd zullen worden. De beschuldigde officier kan voor de Onderzoeksraad worden bijgestaan door een advocaat. De betrokkene zal, ten minste vijftien dagen vóór het beredeneerd verslag van de Minister aan de Koning, kennis krijgen van het volledig met redenen omkleed advies, indien dit tot ontslag van ambtswege besluit. Verder zal de verdediging bij de Commissie, soms ook bij de Minister, een memorie of alle andere nuttig geachte stukken mogen indienen.

C. — Officieren die van het leger gescheiden zijn (art. 26).

Volgens de Minister is artikel 26 soepel genoeg om alle gevallen te omvatten die zich, naar aanleiding van een oorlog, zouden kunnen voordoen.

Het lijkt geen twijfel dat dit ontwerp veel gunstiger is voor de krijgsgevangenen dan de huidige wet.

Artikel 5, 4^e, van de wet van 15 September 1924 bepaalt dat de krijgsgevangenen of geïnterneerde officier buiten activiteit is, en artikel 18 stelt dat hij in die positie blijft tot aan de beslissing van een bijzondere militaire commissie die de om-

capture ou de l'internement et la conduite de l'officier pendant cette période.

Cette Commission propose les effets qui doivent être attachés à cette non-activité en ce qui concerne l'ancienneté de l'officier.

Les avis de cette Commission peuvent être déferés par l'intéressé devant une Commission supérieure d'appel qui peut être présidée par un conseiller à la Cour d'appel.

1^o Remarquons que le nouveau statut proposé ne prévoit plus la *non-activité à priori* pour un officier séparé de l'armée.

Si cet officier ne s'est pas conduit comme il le devait pendant la période de séparation, il pourra être mis en non activité rétroactivement (art. 25, § 2);

2^o La non activité est prononcée après consultation d'un conseil d'enquête dont nous avons longuement parlé à propos de la démission d'office de l'emploi (art. 23). Ce conseil recherche *si les faits sont établis* et donne un avis sur leur gravité.

Si la loi de 1924 prévoit des Commissions militaires à deux degrés, celles-ci ne peuvent émettre qu'un avis auquel le Ministre n'est pas tenu de se rallier tandis que dans le présent projet le Conseil d'enquête doit établir les faits. Il apprécie souverainement et le Ministre sera lié par cette appréciation de la matérialité des faits. Ainsi donc si le Conseil d'enquête concluait à l'inexistence des faits mis à charge de l'intéressé, le Ministre serait dans l'impossibilité de proposer la non-activité au Roi.

En outre, l'établissement des faits par le Conseil d'enquête tombe sous le contrôle du Conseil d'Etat. Enfin sa composition étant fixée par le Roi, il peut y être prévu un conseiller à la Cour d'appel. Les dispositions nouvelles consacrent donc le principe qu'en cas de conflit, l'officier prisonnier de guerre est à l'activité pendant sa captivité et la sanction de non-activité ne pourra lui être infligée qu'après comparution devant un Conseil d'enquête offrant les mêmes garanties que s'il s'agissait de se prononcer sur la perte du grade. Ces garanties n'existent pas dans la loi de 1924 car l'officier prisonnier de guerre y est frappé de plein droit de non-activité du fait de sa situation. Cette non-activité n'est jamais effacée par les Commissions militaires. L'officier ainsi frappé peut uniquement retrouver toute son ancienneté mais sa position de non-activité emporte des conséquences pécuniaires défavorables. Ce ne sera plus le cas sous l'empire des dispositions qui vous sont soumises.

D'autre part, toujours sous le régime de la loi de 1924, s'il existe deux degrés pour les commissions habilitées, il n'en reste pas moins vrai qu'elles n'émettent qu'un avis et que le Ministre fait encore ce qu'il veut. Plus rien d'analogue dans le nouveau statut. Le Conseil apprécie contradictoirement et

standigheden van de gevangenneming of van de internering en het gedrag van de officier gedurende die tijd onderzoekt.

Deze Commissie stelt de gevolgen voor die aan de non-activiteit, wat betreft de anciënniteit van de officier, moeten verbonden worden.

De adviezen van deze Commissie kunnen door de betrokkene aangebracht worden bij een Commissie van beroep, die door een raadsheer bij het Hof van beroep kan worden voorgezeten.

1^o Aan te stippen valt dat deze nieuwe regeling niet meer de *non-activiteit a priori* ten gunste van een van het leger gescheiden officier voorziet.

Indien deze officier geen voorbeeldige houding heeft gehad gedurende de periode van scheiding, kan hij met terugwerkende kracht op non-actief worden gesteld (art. 25, § 2);

2^o De non-activiteit wordt uitgesproken na raadpleging van een onderzoekscommissie, waarover wij uitvoerig gesproken hebben naar aanleiding van het ontslag van ambtswege (art. 23). Deze Raad gaat na of de feiten vaststaan en geeft een advies over de ernst ervan.

De wet van 1924 heeft Militaire Commissies met twee graden ingevoerd, doch deze mogen slechts een advies verstrekken dat de Minister niet eens verplicht is te volgen, terwijl in het huidig ontwerp de Onderzoeksraad de feiten moet vaststellen. Hij oordeelt in laatste instantie en de Minister is gebonden door deze beoordeling van het bestaan der feiten. Indien bv. de Onderzoeksraad beslist dat de feiten ten laste van de betrokkene niet bestaan, kan de Minister de non-activiteit niet aan de Koning voorstellen.

Bovendien staat de vaststelling van de feiten door de onderzoeksraad onder de contrôle van de Raad van State. Tenslotte is de samenstelling ervan door de Koning bepaald en kan er een raadsheer bij het Hof van Beroep in worden opgenomen. De nieuwe bepalingen huldigen dus het beginsel dat in geval van oorlog de krijgsgevangen officier tijdens zijn gevangenschap op activiteit blijft; de sanctie van non-activiteit kan eerst worden opgelegd nadat de betrokkene voor een Onderzoeksraad is verschenen, die dezelfde waarborgen biedt als bij een onderzoek, dat verlies van de graad tot gevolg kan hebben. Dergelijke waarborgen komen niet voor in de wet van 1924, want de krijgsgevangen officier wordt uit hoofde van zijn toestand van rechtswege op non-activiteit gesteld. Deze non-activiteit wordt nooit door de Militaire Commissies opgeheven. De betrokken officier kan alleen zijn anciënniteit terugkrijgen, maar zijn non-activiteit heeft ongunstige geldelijke gevolgen. Dit zal krachtens de U voorgelegde bepalingen niet meer het geval zijn.

Dat er volgens de wet van 1924 twee graden bestaan voor de commissies welke dergelijke gevallen moeten beoordelen, neemt niet weg dat zij slechts een advies geven en de Minister nog altijd doet wat hij wil. In de nieuwe regeling treffen wij niets dergelijks aan. De Raad beslist op tegenspraak

souverainement et le Ministre est lié quant à la matérialité des faits.

Le nouveau statut donne donc satisfaction à la première partie de l'amendement de MM. Parisis et consorts déposé à la Chambre des Représentants puisque dans un cas comme dans l'autre la position de non-activité disparaît pour l'officier prisonnier de guerre et qu'en ce qui concerne les prisonniers de guerre 1940-1945, ils n'ont pas subi les conséquences pécuniaires signalées ci-dessus grâce à une décision judiciaire prise à l'époque.

* *

La deuxième partie de l'amendement ci-dessus — et qui n'a pas été adopté par la Chambre — faisait rétroagir le bénéfice de la mesure au 10 mai 1940 alors que le nouveau statut dispose évidemment pour l'avenir.

D'aucuns se sont imaginés qu'en levant la mesure de non-activité au 10 mai 1940 le cas des 58 officiers supérieurs privés d'avancement serait revu.

Mais si même ils étaient replacés en activité au 10 mai 1940, ils ne s'ensuivrait pas que les officiers supérieurs ou ceux qui étaient candidats officiers supérieurs à l'époque obtiendraient rétroactivement un avancement supplémentaire.

Tout d'abord la loi de 1924, en son article 3, dispose qu'il ne peut être accordé de grade sans emploi correspondant. Le projet reprend cette disposition en son article 9. Et le Ministre déclare que tel n'était évidemment pas le cas en 1946, lorsque fut pris l'arrêté critiqué, et tel n'est pas le cas aujourd'hui.

Ensuite, l'article 11 de la loi de 1924 (comme l'article 41 du projet) prévoit que les grades d'officiers supérieurs et d'officier général sont *au choix du Roi*.

Cette disposition figurait déjà dans la loi du 16 juin 1836 (art. 19). Par conséquent, comme l'a rappelé la commission mixte, créée par l'arrêté du Régent du 5 septembre 1946 : « parler des droits sacrés à l'avancement pour les officiers supérieurs et généraux révèle une méconnaissance absolue de l'organisation séculaire de notre armée » (Rapport 1948, p. 36).

Cette commission mixte avait notamment pour mission d'apprécier s'il convenait de suggérer une modification de l'arrêté du Régent du 29 mars 1946, déterminant les limites d'âge. Elle a rappelé au sujet de l'indépendance du pouvoir exécutif dans sa propre sphère, l'opinion de Wigny qui s'exprime comme suit (Traité de droit administratif belge, p. 76) :

« Dans l'interprétation modérée qui s'impose chez nous, le principe de la séparation des pouvoirs signifie que chacun d'eux est souverain dans les limites de sa compétence constitutionnelle. Notamment l'Exécutif ne peut dégénérer en un « pouvoir

et souverain en de Minister is, wat het bestaan van de feiten betreft, gebonden.

Het nieuwe statuut voldoet dus aan het eerste gedeelte van het amendement van de h. Parisis c.s., dat bij de Kamer der Volksvertegenwoordigers werd ingediend, aangezien in beide gevallen de toestand van non-activiteit opgeheven wordt voor de krijgsgevangen officier, terwijl de krijgsgevangenen 1940-1945 de weerslag van de bedoelde geldelijke gevolgen niet hebben ondervonden doordat in die tijd een oordeelkundige beslissing is genomen.

* *

Het tweede gedeelte van bovenvermeld amendement — dat niet door de Kamer werd aangenomen — beoogde aan de maatregel terugwerkende kracht te verlenen tot 10 Mei 1940, terwijl het nieuwe statuut alleen voor de toekomst beschikt.

Sommigen hebben zich ingebeeld dat de opheffing van de maatregel van non-activiteit op 10 Mei 1940 de herziening zou insluiten van het geval der 58 hoofdofficieren die geen bevordering hadden gekregen.

Maar zelfs indien zij opnieuw actief mochten worden gesteld op 10 Mei 1940, zou dit niet tot gevolg hebben dat de hoofdofficieren of degenen die toen candidaat-hoofdofficier waren, met terugwerkende kracht een bijkomende bevordering zouden krijgen.

In de eerste plaats bepaalt de wet van 1924 in artikel 3 dat geen graad kan worden verleend zonder overeenkomstig ambt. Het ontwerp neemt deze bepaling over in artikel 9 en de Minister verklaart dat dit natuurlijk niet het geval was in 1946, toen het betrokken besluit werd genomen, en thans nog het geval niet is.

Voorts bepaalt artikel 11 van de wet van 1924 (zoals artikel 41 van het ontwerp) dat de graden van hoofd- en opperofficier *naar keuze van de Koning* worden verleend.

Deze bepaling stond reeds in de wet van 16 Juni 1836 (art. 19). Derhalve is, zoals de bij besluit van de Regent van 5 September 1946 ingestelde Gemengde Militaire Commissie heeft gezegd, « spreken over de « heilige rechten op de bevordering » voor de hoofd- en opperofficieren, een volmaakte miskenning van de honderjarige inrichting van ons Leger » (Verslag 1948, blz. 36).

Deze Gemengde Commissie had onder meer tot taak te oordelen of een wijziging moest worden voorgesteld in het besluit van de Regent van 29 Maart 1946 houdende vaststelling van de leeftijdsgrenzen. Zij heeft met betrekking tot de onafhankelijkheid van de uitvoerende macht in haar eigen sfeer, de opvatting van de heer Wigny in herinnering gebracht (« Traité de droit administratif belge », blz. 76) :

« In de gematigde interpretatie welke bij ons geboden is, betekent het principe van de scheiding der machten dat elk van hen souverain is binnen de grenzen van haar grondwettelijke bevoegdheid. Inzonderheid mag de Uitvoerende Macht niet

commissis» des assemblées parlementaires... Certes, les constituants ont nettement marqué la supériorité de la loi (art. 67). Mais l'Exécutif reste souverain dans son organisation et son fonctionnement... Le Statut des fonctionnaires, les règlements organiques des départements ministériels sont établis par le Roi. Le législateur est aussi compétent, mais son intervention doit rester exceptionnelle. »

Et la Commission mixte a conclu :

« Il en est de même pour l'organisation de l'armée. Le Roi confère les grades dans l'Armée. La nomination aux emplois d'officiers supérieurs et généraux est au choix du Roi. Ces deux textes règlent la question. »

» Le Régent a, sur proposition du Ministre de la Défense nationale, procédé à des nominations aux grades supérieurs de l'Armée. Il ne l'a pas fait de manière dictatoriale, mais dans le plein exercice de ses attributions constitutionnelles. »

» Il appartient, le cas échéant, aux Chambres, de retirer leur confiance au Ministre qui avait contresigné ces nominations. Elles ne l'ont pas fait... »

Au surplus, depuis la décision critiquée de 1946, douze ans à peu près se sont écoulés, en sorte qu'aucun des officiers touchés par la mesure, ne pourrait plus être repris en activité, car il serait en tous cas atteint par l'ancienne limite d'âge.

Questions diverses.

a) Un commissaire a regretté qu'il ne soit plus question à l'armée de la notion d'armes et services. On en est venu à la notion de Corps. Le Ministre a expliqué que l'évolution de l'organisation militaire justifiait cette transformation tant sur le plan national qu'international.

La loi de 1924 ne définissait d'ailleurs pas l'expression « armes et services ». D'autre part, le projet coordonne les dispositions législatives relatives non seulement aux officiers de la force terrestre, mais aussi de la force aérienne et de la force navale. Or, dans ces deux dernières forces, la notion d'armes est inconnue. Les officiers y sont rangés en trois catégories : d'une part, le personnel navigant, le personnel technique, le personnel administratif; d'autre part, les officiers de pont, les officiers techniciens, les officiers des services.

Enfin, dans la force terrestre, l'arme de l'artillerie par exemple, subsistera sous la dénomination de corps d'artillerie.

b) Votre Commission s'est inquiétée de savoir s'il ne s'indiquait pas de prévoir, dans nos forces armées, le grade de *brigadier-général*, grade qui existe dans les armées de l'O.T.A.N.

ontaarden in een door de parlementaire vergaderingen «gecommitteerde macht»... Zeker hebben de grondwetgevers de superioriteit der wet duidelijk te kennen gegeven (art. 67). De Uitvoerende Macht blijft echter soeverein in haar organisatie en haar werking... Het statuut der ambtenaren, de organieke reglementen der ministeriële departementen worden door de Koning vastgesteld. De wetgever is eveneens bevoegd, doch zijn tussenkomst moet exceptioneel blijven. »

En de Gemengde Commissie besloot :

« Hetzelfde geldt voor de organisatie van het Leger. De Koning verleent de graden in het Leger. De benoeming tot de betrekkingen van hoofd- en opperofficier geschiedt naar 's Konings keus. Die twee teksten regelen de zaak. »

« De Regent heeft, op de voordracht van de Minister van Landsverdediging, benoemingen tot de hogere graden bij het Leger gedaan. Hij heeft dit niet eigenmachtig gedaan, doch in de volle uitoefening van zijn grondwettelijke bevoegdheden. »

» Het behoorde in voorkomend geval aan de Wetgevende Kamers hun vertrouwen te onttrekken aan de Minister die deze benoemingen medeondertekend had. Zij hebben zulks niet gedaan... »

Bovendien zijn, sinds de aangevochten beslissing van 1946, nagenoeg twaalf jaren verlopen, zodat geen enkel officier die door de maatregel is getroffen, opnieuw in actieve dienst kan worden genomen, omdat hij alleszins over de vroegere leeftijdsgrens is,

Aangelegenheden van verschillende aard.

a) Een lid betreurt het dat er bij het leger geen spraak meer is van het begrip wapens en diensten. Er wordt thans van korpsen gesproken. De Minister verklaarde dat die wijziging zowel op nationaal als op internationaal vlak verantwoord is door de ontwikkeling van de militaire organisatie.

De wet van 1924 gaf trouwens geen omschrijving van de uitdrukking « wapens en diensten ». Aan de andere kant coördineert het ontwerp niet alleen de wettelijke bepalingen betreffende de officieren van de landmacht, maar ook betreffende die van de lucht- en de zeemacht. In de twee laatstgenoemde strijdkrachten is het begrip « wapens » echter onbekend. De officieren worden er in drie categorieën ingedeeld : aan de ene kant, varend personeel, technisch personeel, administratief personeel; aan de andere kant, de officieren, officieren technici, officieren van de diensten.

Tenslotte zal in de landmacht het wapen van de artillerie bij voorbeeld onder de benaming artilleriekorps blijven bestaan.

b) Uw Commissie wenste te vernemen of het niet beter was bij onze strijdkrachten de rang van *brigadier-generaal* in te voeren, die in N.A.V.O.-legers bestaat.

De l'avis du Ministre, sur le plan intérieur, il n'est pas nécessaire de recourir à la création de ce grade pour lequel on ne pourrait normalement prévoir qu'un nombre restreint d'emplois. Par contre, les emplois occupés dans les commandements par les colonels devraient être réservés aux brigadiers et ces colonels ne trouveraient plus que des emplois administratifs, ce qui serait un mal.

Enfin, sur le plan international, le statut permet le commissionnement à ce grade (pour les besoins du Shape, par exemple). Cette disposition (art. 8, § 2) se justifie suivant l'exposé des motifs du projet (p. 4) « par l'existence d'une hiérarchie différente des grades au sein des pays alliés. Les officiers choisis pour représenter la Belgique auprès d'organismes internationaux ou inter-alliés ne sont pas toujours revêtus du grade correspondant à celui des officiers des autres nations remplissant les mêmes missions qu'eux. Il y a lieu, dès lors, de les mettre, sur un pied d'égalité. La commission a pour but de leur conférer l'autorité et le prestige voulus en rapport avec leur compétence ».

c) Un commissaire a demandé s'il ne s'indiquait pas de supprimer, dans nos forces armées, le *grade de capitaine-commandant*.

Le Ministre estime que la suppression de ce grade créé après la première guerre mondiale, créerait incontestablement un effet psychologique détestable.

Le commissaire a répliqué que cet effet n'était pas à redouter, étant donné que les officiers devraient évidemment dans ce cas terminer, sous certaines conditions, leur carrière normale comme majors.

Le Ministre a fait observer que dans ce cas le grade devrait changer d'importance. Si au contraire le grade est maintenu à sa valeur actuelle, on supprimera l'émulation en ce sens que dès le moment où tous les officiers subalternes peuvent espérer accéder au grade de major, on décourage forcément ceux des officiers qui ont travaillé dur pour réussir l'examen et accéder à ce premier grade des officiers supérieurs.

d) La Commission a examiné également la portée de l'article 31 qui prévoit que « lorsqu'une modification dans l'organisation des forces armées impose une nouvelle répartition des officiers, le Roi ordonne les *transferts* nécessaires ».

Précisons qu'en Commission de la Chambre des Représentants, le Ministre a déclaré que les dispositions de cet article ne sont évidemment pas applicables aux officiers de gendarmerie, ayant obtenu une nomination à titre définitif dans ce corps.

D'autre part, si le projet permet au Roi d'imposer le transfert dans l'intérêt du service, il sera demandé à l'officier intéressé s'il est *désireux* d'être transféré dans une autre force, et il sera tenu compte au maximum de ce désir.

Naar het oordeel van de Minister is het op het binnenlands vlak niet nodig die rang in te stellen, omdat er normaal slechts een beperkt aantal bedieningen voorzien zouden kunnen worden. Daarentegen zouden de bedieningen die in de commando-posten door kolonels worden uitgeoefend, voor brigadiers gereserveerd moeten worden en die kolonels zouden nog enkel administratieve bedieningen kunnen krijgen, wat nadelig zou zijn.

Op het internationaal vlak ten slotte laat het statuut de mogelijkheid open tot aanstelling in die rang (ten behoeve van Shape, bij voorbeeld). « Deze bepaling (art. 8, § 2) wordt, luidens de memorie van toelichting van het ontwerp (blz. 4), « gerechtvaardigd door het bestaan van een verschillende hiërarchie van de graden in de geallieerde legers. De officieren die gekozen worden om België te vertegenwoordigen in internationale of intergeallieerde lichamen, zijn niet altijd bekleed met een graad overeenstemmende met die van de officieren van de andere naties die dezelfde opdrachten vervullen als zij. Zij moeten dus op gelijke voet gesteld worden. De aanstelling heeft tot doel hun het gezag en het aanzien te verlenen die beantwoorden aan hun bevoegdheid ».

c) Een lid vroeg of het niet raadzaam is, in onze strijdkrachten *de rang van kapitein-commandant* af te schaffen.

De Minister oordeelt dat afschaffing van die rang, welke tijdens de eerste wereldoorlog werd ingesteld, een spijtige psychologische invloed zou hebben.

Het lid antwoordt hierop dat zulk een invloed niet te vrezen is, omdat de officieren natuurlijk in dit geval, onder bepaalde voorwaarden, hun normale loopbaan als majoor zouden beëindigen.

De Minister merkt op dat die rang dan een andere waarde moet krijgen. Wordt daarentegen die rang op zijn huidige waarde gehandhaafd, dan zal men de wedijver doen verdwijnen, in die zin dat, zodra alle lagere officieren kunnen hopen tot de rang van majoor op te klimmen, men noodzakelijk die officieren ontmoedigt die zich hebben ingespannen om in het examen te slagen en tot die eerste rang van opperofficier toegang te krijgen.

d) De Commissie onderzocht eveneens de strekking van artikel 31, luidens hetwelk, « wanneer een nieuwe verdeling van de officieren ingevolge een wijziging in de organisatie der krijgsmacht-delen moet plaats hebben, de Koning de nodige *overplaatsingen* beveelt ».

Vermeld zij dat de Minister in de Commissie van de Kamer verklaard heeft dat dit artikel natuurlijk niet van toepassing is op de rijkswach-officieren die vast in dit korps benoemd zijn.

Verder kan de Koning wel, op grond van het ontwerp, overplaatsingen in het belang van de dienst bevelen, doch aan de betrokken officier zal gevraagd worden of hij *verlangt* naar een andere strijdkracht te worden overgeplaatst en zal er zoveel mogelijk met dit verlangen rekening worden gehouden.

Il est en tous cas entendu que le transfert ne pourra pas porter préjudice à la carrière de l'officier.

Rappelons pour les officiers de réserve que la loi de 1905 permet la mutation d'office.

e) Le projet n'a pas repris l'obligation du commandement effectif d'unité. Un commissaire estime que l'exercice du commandement de la troupe est essentiel pour tout officier.

Le Ministre en convient. Encore faudrait-il assez d'unités pour utiliser de cette façon tous les majors et lieutenants-colonels qui trouvent cependant l'occasion d'être assimilés à un commandant d'unité dès le moment où ils sont chargés de la responsabilité d'une école, d'une administration, etc.

f) D'aucuns ont exprimé le souhait qu'il soit encore possible d'accorder un grade honoraire supérieur aux officiers d'active et, pour les officiers de réserve, que cette faveur, supprimée en ce qui les regarde en 1953, soit rétablie au moins au profit de ceux qui ont été nommés avant l'arrêté royal du 20 octobre 1953.

Le Ministre a fait à ce sujet les observations suivantes :

En ce qui concerne les officiers d'active la combinaison du passage à la réserve (avec ses promotions normales) et du grade honoraire supérieur accordé après la sortie de la réserve, aboutissait au résultat que voici : un lieutenant-colonel d'active finissait par devenir général-major honoraire sans avoir jamais commandé effectivement de grandes unités. Autre inconvénient : un nombre trop important d'officiers généraux déprécie inévitablement le grade.

En ce qui concerne la réserve, la mesure a été prise régulièrement pour des raisons du même genre en 1953, il y a près de cinq ans. Il ne paraît pas prudent de la modifier.

D'aucuns ont parlé à ce propos de droits acquis que le projet allait méconnaître. La Commission a examiné ce point. Le raisonnement qui l'a convaincue tient en quatre propositions dont certaines ont été rappelées plus haut au sujet d'une autre question :

1^o La Constitution dispose que les grades à l'armée sont conférés par le Roi (art. 66);

2^o Selon l'article 118 de la Constitution, la loi règle l'avancement, les droits et obligations militaires;

3^o Conformément à cette disposition, la loi de 1836, en son article 9, la loi de 1924 en son article 11, ont disposé que les grades d'officiers supérieurs et d'officier général sont au choix du Roi;

4^o En ce qui concerne l'active, l'article 20 de la loi de 1924 dispose que le Roi *peut* accorder un grade honoraire à l'officier mis à la pension de retraite.

Het is alleszins wel verstaan dat de overplaatsing de loopbaan van de officier niet mag schaden.

Er zij aan herinnerd dat de reserveofficiëren op grond van de wet van 1905 ambtshalve overgeplaatst kunnen worden.

e) Het ontwerp eist de effectieve bevelvoering over een eenheid niet meer. Een lid is van oordeel dat effectieve bevelvoering essentieel is voor alle officieren.

De Minister is het hiermede eens. Er zouden dan voldoende eenheden moeten zijn om op die wijze alle majoors en luitenant-kolonels aan te stellen, maar dezen hebben toch de gelegenheid van zich aan de bevelvoering over een eenheid te wennen, zodra zij belast worden met de verantwoordelijkheid voor een school, een bestuur, enz.

f) Sommigen hebben de wens uitgesproken dat het nog zou mogelijk zijn aan de actieve officieren een hogere eregraad toe te kennen en dat, wat de reserveofficiëren betreft, deze voor hen in 1953 afgeschafte gunst opnieuw zou worden ingevoerd, althans voor degenen die vóór het koninklijk besluit van 20 October 1953 waren benoemd.

De Minister heeft in dit verband opgemerkt :

Wat betreft de actieve officieren had de combinatie van de overgang naar de reserve (met de er aan verbonden normale bevorderingen) en de toekenning van een hogere eregraad na het uittreden uit de reserve, het volgende resultaat : een luitenant-kolonel van het actieve leger werd ten slotte eregeneraal-majoor zonder ooit werkelijk het bevel te hebben gevoerd over grote eenheden. Ander bezwaar : een te groot aantal opperofficiëren vermindert onvermijdelijk het aanzien van de graad.

Wat betreft de reserve is de maatregel in 1953, d. i. nagenoeg vijf jaar geleden, op grond van soortgelijke overwegingen, regelmatig genomen. Het zou niet voorzichtig zijn daarin iets te wijzigen.

Sommigen hebben in dit verband gesproken van miskende verkregen rechten. De Commissie heeft dit onderzocht. Zij is bij haar redenering uitgegaan van vier regelen, waarvan sommige hiervoren reeds zijn in herinnering gebracht in verband met een ander punt :

1^o De Grondwet bepaalt dat de Koning de graden in het leger verleent (art. 66);

2^o Krachtens artikel 118 van de Grondwet regelt de wet de bevordering, de rechten en de verplichtingen der militairen;

3^o Overeenkomstig deze bepaling is bij de wet van 1836 in artikel 9 en bij de wet van 1924 in artikel 11 bepaald dat de graden van hoofd- en opperofficier naar keuze van de Koning worden verleend;

4^o Wat het actieve leger betreft, bepaalt artikel 20 van de wet van 1924, dat de Koning een eregraad *kan* verlenen aan de officier die op rustpensioen wordt gesteld.

Et quant à la réserve, la loi du 18 avril 1905 est muette à ce sujet. Mais l'arrêté du 7 décembre 1946 reproduisant des dispositions antérieures semblables, dispose qu'un grade honoraire *peut* être accordé à l'officier de réserve.

Il s'agit donc dans l'un et l'autre cas de simples facultés. On ne peut donc parler de droits acquis.

g) Des commissaires ont demandé pourquoi les mesures transitoires prévues à l'article 50 et relatives à la règle de forclusion ne sont pas également applicables aux officiers administrateurs militaires?

Le Ministre répond que le système d'avancement appliqué aux officiers administrateurs militaires étant le même que celui des armes, il n'y a pas de raison de ne pas leur appliquer la règle générale. Il n'en est pas de même des officiers visés à l'article 50 pour qui tout récemment encore le système d'avancement était nettement plus lent que celui des armes. Des réformes ont été prises depuis, qui permettront d'améliorer progressivement leur système d'avancement pour l'aligner sur celui des armes. C'est le temps nécessaire pour atteindre le régime qui justifie les mesures prévues à l'article 50.

Quant à la règle de la forclusion prévue à l'article 43, le Ministre a démontré à la commission que le temps de forclusion appliqué aux candidats lieutenants-colonels était le même lors de la mise en vigueur de la loi du 15 septembre 1924 que celui actuellement prévu par le projet.

En effet, l'article 19 de cette loi dispose : « Ne sont plus promus au grade supérieur dans les armes et les corps de transports : les majors dès qu'ils ont atteint l'âge de cinquante-trois ans ». A cette époque et jusqu'en 1946, la limite d'âge de mise à la retraite des lieutenants-colonels étant de 56 ans, le temps de forclusion correspondait donc à trois ans. Ce même temps a été repris dans le projet mais il est à remarquer que la limite d'âge de mise à la retraite des lieutenants-colonels a été ramenée à 55 ans depuis 1946.

Ceci montre qu'il n'est pas indiqué de fixer un âge de forclusion dans la loi parce qu'il est possible de modifier par arrêté royal la limite d'âge de mise à la retraite, limite par rapport à laquelle le temps de forclusion est calculé.

Mieux vaut dès lors fixer un temps de forclusion dans la loi comme cela est prévu au projet afin que la forclusion reste constante dans le temps, quelle que soit la limite d'âge de mise à la retraite du moment.

h) Enfin, un commissaire a émis certaines considérations au sujet du titre II relatif aux officiers de réserve.

Ces considérations portent :

1^o sur les articles 59 (lié à l'art. 23), 70, 71 et 87.

Il n'y a plus lieu de revenir sur l'article 59 correspondant à l'article 23 qui a été longuement étudié par la commission.

En wat de reserve betreft, is in de wet van 18 April 1905 daaromtrent niets bepaald. Maar luidens het besluit van 7 December 1946, dat soortgelijke vroegere bepalingen overneemt, *kan* aan de reserve-officier een eregraad worden toegekend.

In het ene zowel als in het andere geval is er dus geen verplichting. Men kan dus niet spreken van verkregen rechten.

g) Sommige leden hebben gevraagd waarom de in artikel 50 vervatte overgangsbepalingen betreffende de uitsluiting ook niet op de officieren militaire administrateurs toepasselijk zijn?

De Minister antwoordt dat, aangezien de bevorderingsregeling voor de officieren militaire administrateurs dezelfde is als voor de wapens, de algemene regel ook op hen kan worden toegepast. Dit geldt evenwel niet voor de in artikel 50 genoemde officieren, die tot voor korte tijd veel langzamer werden bevorderd. Sindsdien zijn er hervormingen ingevoerd waardoor de bevorderingsregeling geleidelijk zal worden verbeterd tot zij overeenstemt met die van de wapens. Aangezien dit noodzakelijkerwijze enige tijd zal duren, moesten de in artikel 50 vastgestelde maatregelen worden genomen.

Wat betreft de uitsluiting gesteld bij artikel 43, heeft de Minister aan de Commissie uitgelegd dat de uitsluitingstijd voor de candidaat-luitenant-kolonels onder de wet van 15 September 1924 dezelfde was als die welke het ontwerp bepaalt.

Artikel 19 van die wet luidt namelijk : « Worden bij de wapens of vervoerkorpsen niet meer tot de hogere graad bevorderd : de majoors, zodra zij 53 jaar oud zijn ». In die tijd reeds en tot 1946, was de leeftijdsgrens voor de inruststelling van de luitenant-kolonels 56 jaar, zodat de uitsluitingsperiode drie jaren bedroeg. Het ontwerp bepaalt dezelfde duur, maar er valt op te merken dat de leeftijdsgrens voor de inruststelling van de luitenant-kolonels sinds 1946 op 55 jaar is gebracht.

Dit bewijst dat het niet aangewezen is een uitsluitingsleeftijd in de wet te bepalen, aangezien de leeftijdsgrens voor de inruststelling kan worden gewijzigd bij koninklijk besluit en de uitsluitingstijd berekend wordt vanaf de leeftijdsgrens.

Het is dus beter in de wet een uitsluitingsperiode te bepalen, zoals in het ontwerp is gedaan, om te bereiken dat de uitsluitingstijd, ongeacht de leeftijdsgrens voor de inruststelling, dezelfde zou blijven.

h) Ten slotte heeft een lid enkele beschouwingen in het midden gebracht omtrent titel II betreffende de reserveofficiëren.

Die beschouwingen gelden :

1^o de artikelen 59 (juncto artikel 23), 70, 71 en 87.

Op artikel 59, dat overeenstemt met artikel 23, waaraan de Commissie een omstandige studie heeft gewijd, moet niet worden teruggekomen.

Quant aux articles 70, 71 et 87 ce commissaire demande en fait que le conseil d'enquête prévu pour la démission d'office soit compétent pour se prononcer quant à la non-activité par mesure disciplinaire, la suspension par mesure d'ordre et le retrait du titre honorifique.

La proposition de non-activité par mesure disciplinaire relève des autorités hiérarchiques militaires. Leur enlever ce pouvoir reviendrait à amputer sérieusement des prérogatives qui leur sont conférées depuis toujours par le règlement de discipline. Quant à faire intervenir un conseil d'enquête pour prononcer la suspension par mesure d'ordre, c'est aller à l'encontre de la notion même de la suspension. Enfin son intervention en ce qui concerne le retrait du titre honorifique serait inopportune puisqu'il serait appelé à se prononcer sur le cas d'un officier sorti des cadres de réserve c'est-à-dire d'un élément civil;

2^o sur les articles 54 et 55.

Admettre à l'article 54 la condition de suivre *volontairement* le cycle de formation d'officier de réserve serait en opposition avec l'article 64 de la loi sur la milice et les obligations militaires.

Quant au sous-officier qui désire accéder au rang d'officier de réserve (art. 55), la possibilité lui en est donnée. Il suffit qu'il remplisse les conditions fixées par l'article 54;

3^o sur l'article 61, § 2.

Le terme « officier » a été voulu dans la rédaction du texte de l'article, les épreuves de recrutement s'adressant aussi bien aux candidats officiers de carrière qu'aux candidats officiers de complément et auxiliaires.

Le commissaire demande également de prévoir à l'article 61 qu'aucun avis défavorable relatif à un officier de réserve ne soit transmis au Ministre de la Défense Nationale sans que l'intéressé ait été entendu.

Cette disposition est prévue au projet à l'article 78;

4^o sur l'article 64.

La proposition du commissaire tend en fait à faire de l'officier de réserve un officier de carrière en temps de guerre.

Il n'est pas possible de suivre cette voie. Tous les miliciens sont traités de la même façon; en conséquence poser le problème des officiers de réserve revient à poser celui de tous les miliciens;

5^o sur l'article 77.

Le commissaire demande de préciser que les officiers de réserve qui ont subi avec succès les épreuves de major soient nommés en même temps que les officiers de carrière ayant une ancienneté identique dans le grade de lieutenant ou du moins que leur promotion ne soit pas moins rapide que celle des officiers de carrière.

Met betrekking tot de artikelen 70, 71 en 87 vraagt het lid feitelijk dat de onderzoeksraad die voorzien is bij ontslag van ambtswege, ook bevoegd zou zijn om zich uit te spreken inzake nonactiefstelling bij tuchtmaatregel, schorsing bij ordemaatregel en ontneming van de eregraad.

De nonactiefstelling bij tuchtmaatregel voorstellen behoort tot de bevoegdheid van de hiërarchische militaire oversten. Hun die bevoegdheid ontnemen zou een drastische beknotting zijn van de prerogatieven die zij krachtens het tuchtreglement altijd gehad hebben. Wat betreft het voorstel om een onderzoeksraad in te schakelen in geval van schorsing bij ordemaatregel, moet worden opgemerkt dat zulks niet overeen te brengen is met het begrip schorsing. Ten slotte zou het optreden van de onderzoeksraad bij ontneming van de eregraad niet wenselijk zijn, aangezien hij zich uit te spreken zou hebben over een officier die niet meer tot de reservekaders behoort en dus een burger is;

2^o de artikelen 54 en 55.

Neemt men in artikel 54 als voorwaarde op dat de opleidingscyclus voor reserveofficier *vrijwillig* moet gevolgd zijn, dan komt men in tegenspraak met artikel 64 van de dienstplichtwet.

Wat betreft de mogelijkheid voor de onderofficieren om tot de rang van reserveofficier op te klimmen (art. 55) moet worden opgemaakt dat zij bestaat. Het is voldoende dat de betrokkene de in artikel 54 gestelde voorwaarden vervult;

3^o artikel 61, § 2.

Het woord « officier » is opzettelijk in de tekst van dit artikel opgenomen, omdat de wervingsexamens zowel voor de candidaat-beroepsofficieren als voor de candidaat-aanvullingsofficieren en -hulpofficieren worden gehouden.

Het lid vraagt eveneens in artikel 61 te bepalen dat geen enkel ongunstig advies over een reserveofficier aan de Minister van Landsverdediging zou worden overgezonden zonder dat de belanghebbende gehoord is.

Die bepaling is opgenomen onder artikel 78 van het ontwerp;

4^o artikel 64.

Het voorstel van het lid strekt feitelijk om van de reserveofficier een beroepsofficier in oorlogstijd te maken.

Het is niet mogelijk hierop in te gaan. Alle dienstplichtigen worden gelijk behandeld; door het probleem voor de reserveofficieren te stellen, zou men het derhalve voor al de dienstplichtigen stellen;

5^o artikel 77.

Het lid vraagt om te bepalen dat de reserveofficieren die geslaagd zijn in het examen voor majoor, tezelfder tijd zouden worden benoemd als de beroepsofficieren met dezelfde anciënniteit in de graad van luitenant of dat zij althans niet trager zouden worden bevorderd dan de beroepsofficieren.

L'article 77 du projet ne s'y oppose pas mais il faut remarquer que la proposition créerait un droit à nomination au grade de major à une date déterminée. Ce droit n'existe ni pour les officiers de carrière ni pour les officiers de réserve. Leur seul droit consiste à voir examiner leurs titres correctement, le pouvoir de nomination appartenant au Roi.

Retenir la proposition obligerait d'ailleurs d'attendre que tous les majors de réserve d'une ancienneté déterminée soient nommés avant de pouvoir nommer un major de carrière dont l'ancienneté est de l'année suivante.

Si on veut se rappeler que certains candidats majors de réserve ne passent pas leurs épreuves en même temps que leurs contemporains parce que résidant à la Colonie par exemple, on aboutirait au paradoxe suivant : les officiers de carrière moins anciens devraient attendre pour être promus au grade de major que les officiers de réserve précités fussent en règle pour être promus à ce même grade. Cette disposition est impensable.

Si on y ajoute la différence essentielle de formation des cadres de carrière et de réserve, on ne peut raisonnablement s'engager dans la voie précisée;

6° sur les articles 81, 86, 93 et 95.

Le commissaire demande que ces articles soient complétés par des dispositions réglant certains cas d'espèce.

Le législateur n'a jamais admis de légiférer pour des cas particuliers.

* *

Nous croyons ainsi avoir résumé les débats de votre Commission au sujet de cet important projet et du même coup avoir répondu aux préoccupations des organisations professionnelles et patriotiques qui nous ont soumis et leurs suggestions et leur desiderata.

* *

Le projet a été voté à l'unanimité.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
F. PARMENTIER.

Le Président,
W. VAN REMOORTEL.

Artikel 77 van het ontwerp staat hieraan niet in de weg, maar er valt op te merken dat het voorstel een recht op benoeming tot de graad van majoor op een bepaalde datum zou invoeren en zulk een recht bestaat noch voor de beroepsofficieren noch voor de reserveofficieren. Zij hebben alleen recht op een correct onderzoek van hun aanspraken, maar de bevoegdheid om te benoemen behoort aan de Koning.

Zou het voorstel worden aangenomen, dan zou men trouwens verplicht zijn te wachten tot al de reservemajors met een bepaalde anciënniteit benoemd zijn, vooraleer een beroepsmajoor te kunnen benoemen met één jaar minder anciënniteit.

Echter leggen sommige kandidaat-reservemajors hun examen niet tegelijkertijd af als degenen die dezelfde anciënniteit bezitten, omdat zij b. v. in de Kolonie verblijven, zodat men voor de volgende paradoxale toestand zou komen te staan : beroepsofficieren met minder anciënniteit zouden op hun bevordering tot majoor moeten wachten tot de evenbedoelde reserveofficieren in regel zijn om tot dezelfde graad te worden bevorderd. Zulk een toestand is ondenkbaar.

Houdt men bovendien rekening met het wezenlijke verschil in opleiding van de beroeps- en de reservekaders, dan kan men redelijkerwijze op dat voorstel niet ingaan;

6° de artikelen 81, 86, 93 en 95.

Het lid vraagt deze artikelen aan te vullen met bepalingen tot regeling van bijzondere gevallen.

De wetgever heeft nooit wetten uitgevaardigd voor bijzondere gevallen.

* *

Wij menen aldus de besprekingen in de Commissie over dit belangrijk ontwerp te hebben samengevat en tevens tegemoet te zijn gekomen aan de bezorgdheid van de beroeps- en vaderlandlievende verenigingen die ons zowel hun suggesties als hun desiderata hebben voorgelegd.

* *

Het ontwerp is eenparig aangenomen.

Dit verslag is eenstemmig goedgekeurd.

De Verslaggever,
F. PARMENTIER.

De Voorzitter
W. VAN REMOORTEL.